

Eduquer à la biodiversité, ça s'apprend

Pour aborder la biodiversité avec un groupe, des formations existent. Françoise Loret et Gabriel de Potter, formateurs à Education Environnement, nous en livrent les ressorts pédagogiques.

Vous formez de longue date des guides nature. Il y a quelques années, vous en avez changé l'appellation, pour « Interprète Nature et Environnement » (INÉ). Pourquoi cette évolution ?

La formation « guide nature », historiquement, répondait à une demande, qui a fait son succès pendant plus de 25 ans : « je souhaite mieux connaître la nature ». Apprendre les petits oiseaux, sans obligation de devenir personne relais. C'étaient des naturalistes passionnés, bénévoles, souvent assez âgés. Aujourd'hui, le public qui vient en formation est plus jeune et a des motivations beaucoup plus diverses, notamment professionnelles. La formation insiste davantage sur le rôle de passeur, d'éveilleur, d'interprète. Les personnes qui suivent la formation INÉ découvrent l'intérêt de partager et développent des méthodes afin de toucher leur public dans toutes ses spécificités, toutes ses différences (de sensibilités, de connaissances...). L'interprète nature et environnement veille à ce que les personnes qu'il accompagne soient actrices de leurs propres découvertes. Ce n'est plus le guide qui donne à voir la nature par ses yeux d'expert. Ce n'est plus non plus uniquement l'environnement naturel, ça s'est élargi à l'environnement humain et urbain, avec ses enjeux sociaux.

Par ailleurs, les questions de nature et biodiversité sont également présentes dans nos nombreuses formations courtes (1 à 5 jours). Il y a évidemment les thèmes « explorer la mare » ou « comment animer la flore des bords de chemin », mais aussi ceux abordant nos modes de vie et les leviers de changement et où l'on parlera notamment des impacts de notre consommation sur la biodiversité.

Vous proposez de « rendre le public acteur de ses propres explorations de la biodiversité ». Comment ?

Mettre les gens en contact direct avec le milieu : les faire se mettre à quatre pattes, plonger une épuisette ou même sa main dans la vase, etc.. Ensuite, mettre en place une situation d'observation (dessin, description à une autre personne...). L'interprète n'est pas là pour décrire mais pour mettre les gens en questionnement, les inviter à traduire avec leurs mots ce monde qu'ils découvrent. Pour aller plus loin, on s'aidera d'outils : des clés de détermination par exemple. Certes, l'animateur apportera des connaissances, mais seulement lorsque le groupe posera des questions. La place du groupe est très importante : les gens s'enrichissent mutuellement de leurs interrogations et de leurs bagages.

Je suis enseignant ou animateur, sans grandes connaissances scientifiques, puis-je éduquer à la biodiversité ?

A la sortie de nos formations courtes, beaucoup de gens nous disent : « Je pensais que, pour aborder tout cela, il fallait être un expert. Je ne savais pas que je pouvais le faire moi-même, avec mon public ». Nous veillons aussi à leur montrer qu'on peut installer des contextes où le « non-savoir » est « moins grave ».



Lorsque l'on parle de biodiversité, au-delà des mesures individuelles de sauvegarde, n'y a-t-il pas aussi un enjeu global et donc des actions collectives à mener ?

Le champ de travail de nos formations se situe dans un premier temps au niveau de la sensibilisation individuelle. C'est l'individu qui est sollicité et appelé à progresser. Pour ce faire, nous privilégions ces mots-clés : plaisir, connaissance, conscience. Dans beaucoup de domaines, la posture de l'éducateur à l'environnement est de s'atteler, par son intervention, à ce que des comportements individuels changent : ne plus utiliser de pesticides, faire un compost, etc.. Nous, notre objectif premier n'est pas tant de changer les comportements, mais bien de faire prendre conscience de la complexité et des enjeux liés à la biodiversité. Et d'inviter à réfléchir de manière systématique, en observant la place qu'on occupe dans ce système, pour ensuite glisser progressivement vers la dimension politique.

Au-delà de la découverte, qui occupe une place importante, nous essayons aussi de faire vivre l'engagement citoyen. Nous mettons les participants en contact avec des réseaux d'action citoyenne pour faire bouger les choses : participer à un chantier, réagir à une demande d'avis pour un permis d'urbanisme, faire partie d'une association pour développer ou résister à un projet, s'impliquer dans les instances participatives de la communes (PCDN et autres)... Nous leur donnons ainsi des outils, des clés, pour s'engager dans la vie collective. Après, ils en font ce qu'ils veulent.

Un conseil à celles et ceux qui souhaitent éduquer à la biodiversité ?

Plutôt que des discours « sombres » sur les menaces, tenter au maximum d'associer à la biodiversité des représentations positives : multiplicités de couleurs, de formes, formidables adaptations... Cela aide davantage à être impliqué et à s'engager.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Contact et programme de formation :

■ 04 250 75 00 - www.education-environnement.be